

Seine, le grand Pré-aux-Clercs, " ce rendez-vous des nobles compagnies," comme le dit le duo d'un opéra connu, et au bout du grand Pré-aux-Clercs, le petit Pré-aux-Clercs avec la Tour de Nesle, aux sinistres légendes exploitées par le mélodrame, la Tour de Nesle qui se mire tristement dans les eaux de la Seine, dont le clapotement au pied de ses murs produisait, la nuit, sur le passant effrayé l'effet d'un gémissement. Quand j'examine cette carte, il me semble voir le squelette du Paris actuel. Les os sont là, mais les nerfs, les muscles, les chairs manquent, comme lorsqu'on exhume les débris d'un animal antédiluvien.

Remontons seulement au Paris du gouvernement de Juillet, que la plupart d'entre nous ont vu. Ce qu'était à cette époque la place du Palais-Royal que notre dessein d'aujourd'hui montre telle qu'elle sera, il est difficile de s'en faire une idée même en appelant à la fois à son secours sa mémoire et son imagination. Chose extraordinaire! cette place paraissait assez vaste, et de nombreux fiacres pouvaient s'y ranger; cependant, il y avait tout un petit quartier, formé de plusieurs rues, qui séparait du Louvre le fond de la place. D'abord, vis-à-vis la façade du Palais s'élevait une fontaine, et, à côté de cette fontaine, un corps de garde. Ce fut dans ce corps de garde que les municipaux se défendirent, dans les journées de février 1848, avec un rare courage contre une multitude d'assaillants, ce qui leur valut le nom d'assassins du peuple, sobriquet renouvelé de la journée du 10 août, car il est bien convenu que les émeutiers qui renversent les lois de leur pays et prennent la poitrine de nos soldats pour cible sont des héros, et que les soldats qui, fidèles au drapeau et à l'honneur militaire, repoussent la force par la force, sont des assassins.

Tout près de la fontaine descendait la rue de Chartres, où prospéra si longtemps le théâtre du Vaudeville, qu'on appelait pour cette raison le *Théâtre de la rue de Chartres*. Ce fut là que Barré et Piis, Pain et Bouilly—un jour que ces deux derniers auteurs avaient donné en commun une pièce qui avait eu un très-mince succès, un plaisant du parterre s'écria: *Pain et Bouilly, c'est trop sec!*—et avec Pain et Bouilly, Piis, Barré, Théaulon, Dumersan, le célèbre Désaugiers, plus spirituel qu'eux tous, attirèrent longtemps la foule. Qui sait aujourd'hui que sur le théâtre de la rue de Chartres on représenta en 1824 un vaudeville intitulé: *Attila et le Troubadour*, auquel le célèbre poète Béranger est véhémentement soupçonné d'avoir mis la main. Il le nia sans doute, mais tout mauvais cas est niable, et quand il n'y aurait eu que l'idée incongrue de mettre le *Fléau de Dieu* en vaudeville, le cas mériterait d'être nié. Dans cette pièce, Attila, métamorphosé en Chrysalde ou en Orgon, disait avec une débonnaireté charmante au troubadour Roger, que les vaudevillistes avaient inventé